

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Lunghi

Prénoms : Cristina

Institution ou entreprise : Arborus

Axe(s) :

- Quel modèle social pour « faire avec » nos vulnérabilités ?

Intitulé de votre contribution : Vers un nouveau contrat social

Résumé de votre contribution :

La proposition faite par Arborus est , pour changer de paradigme, de prendre comme levier l'égalité entre les femmes et les hommes. Cette égalité entre les deux pôles de l'humanité qui sont aussi nos deux pôles intérieurs. Car comment penser un monde plus juste, un monde meilleur, sans cet équilibre fondamental ? Le coronavirus nous a rappelé soudainement à l'ordre. Il nous a mis face à nos réalités, à nos incohérences, à nos faiblesses. Il nous a montré aussi notre globalité, notre unité, notre humanité. Ce virus nous oblige à la réflexion, à l'introspection, à la priorisation des choses. Délocalisations trop importantes sur des activités stratégiques, globalisation inconsidérée, absence de réelles politiques européennes communes, abandon de notre devise « unis dans la diversité », inégalités criantes avec le confinement, entre cols bleus et cols blancs... Autant de situations à reconsidérer pour redémarrer sur de nouvelles bases. Le coronavirus nous réapprend le civisme, le sens de l'intérêt national, la force de l'Union Européenne. Il permet d'un seul coup la mise en place d'une organisation du travail qui peinait à se généraliser : le télétravail, l'arrêt des réunions inutiles , la fin des heures de pointe dans les transports, et aussi, un recours massif au digital pour faire fonctionner l'économie mais aussi les relations sociales.



CONTRIBUTION POUR FRANCE STRATEGIE QUEL MODELE SOCIAL

MAI 2020
Cristina Lunghi

« Le jour d'après ne sera pas comme le jour d'avant... »

Cette phrase prononcée par Emmanuel Macron, lors de son discours du 16 mars 2020, annonçant le confinement de la population française pour faire face au coronavirus, est certainement prémonitoire.

Depuis des mois, nous sommes nombreux, dans toutes les disciplines, à appeler de nos vœux un nouveau système.

La proposition faite par Arborus est, pour changer de paradigme, de prendre comme levier l'égalité entre les femmes et les hommes. Cette égalité entre les deux pôles de l'humanité qui sont aussi nos deux pôles intérieurs. Car comment penser un monde plus juste, un monde meilleur, sans cet équilibre fondamental ?

Le corona-virus nous a rappelé soudainement à l'ordre. Il nous a mis face à nos réalités, à nos incohérences, à nos faiblesses. Il nous a montré aussi notre globalité, notre unité, notre humanité. Ce virus nous oblige à la réflexion, à l'introspection, à la priorisation des choses.

Délocalisations trop importantes sur des activités stratégiques, globalisation inconsidérée, absence de réelles politiques européennes communes, abandon de notre devise « unis dans la diversité », inégalités criantes avec le confinement, entre cols bleus et cols blancs... Autant de situations à reconsidérer pour redémarrer sur de nouvelles bases.

Le corona-virus nous réapprend le civisme, le sens de l'intérêt national, la force de l'Union Européenne. Il permet d'un seul coup la mise en place d'une organisation du travail qui peinait à se généraliser : le télétravail, l'arrêt des réunions inutiles, la fin des heures de pointe dans les transports, et aussi, un recours massif au digital pour faire fonctionner l'économie mais aussi les relations sociales.

Plus que jamais, le secteur privé marque une longueur d'avance.

Il est intéressant de noter que beaucoup d'entreprises privées avaient anticipé le problème du confinement.

Déjà tout début mars, certaines avaient mis en place des mesures de sécurité anti-contagion et avaient démarré un début de confinement en interdisant aux «



extérieurs » l'accès à leurs locaux et en réglementant la tenue des réunions avec des normes strictes du nombre de personnes présentes selon la taille de la pièce, etc.

Et depuis le confinement, les entreprises se sont engagées dans une véritable mutation, elles ont déjà commencé à repenser leurs systèmes, à revoir les priorités, à redéfinir le rôle réel de chacun. Leur crédo : le moteur de l'action, c'est l'engagement.

Engagement du groupe Orange de fournir l'accès aux réseaux internet et telecom, EDF où c'est une femme qui est en charge de la gestion de crise pour continuer de nous alimenter en électricité.

Sodexo, Carrefour ou Danone pour assurer la distribution de repas, d'aliments ou de produits laitiers aux clients, consommateurs, patients...

Emmanuel Fabert PDG de Danone, a déclaré sur RTL le 25 mars dernier qu'il fallait « retrouver la dimension essentielle de faire société autour des modes d'alimentation ..et plus que jamais en étant co-responsable ».

Cet engagement concerne avant tout les ressources humaines et ceci à l'échelle planétaire, dans tous les pays où ces entreprises sont implantées, créant ainsi un standard mondial mieux disant que les cadres légaux concernés. D'ailleurs ces entreprises utilisent et implémentent déjà un standard international pour l'égalité des chances, le label GEEIS* lancé par Arborus qui discerne aux Nations Unies chaque année le trophée GEEIS-SDG pour valoriser les actions remarquables dans le monde qui font de l'égalité le levier du développement durable local.

Ainsi, elles ont repensé les conditions de sécurité au travail pour celles et ceux qui sont sur le terrain. Carrefour, Danone, offrent une prime de 1000 euros pour les salarié.e.s qui assument la charge de nourrir la population.

Danone assure dans le monde entier que tous les contrats de travail seront maintenus. En France s'il y a recours au chômage partiel, l'entreprise s'est engagée à assumer le différentiel afin qu'aucun de ses salarié.e.s ne soit en difficulté : « on est en train d'inventer plein de nouvelles façons de travailler », constate Emmanuel Fabert.

L'organisation interne du travail a été revisitée, les horaires aménagés, la flexibilité devient la règle, le télétravail qui avait tant de mal à s'installer en France devient la norme, obligatoire dans le cadre du confinement.

Il est intéressant de noter le caractère international de ces mesures. Tout comme dans le label GEEIS, cela revient à créer de nouveaux standards sociaux qui contribueront à n'en pas douter à faire évoluer très rapidement l'organisation du travail à l'échelle mondiale et ceci d'autant plus que le Covid19 touche tous les pays et produit les mêmes effets qui doivent entraîner les mêmes solutions.

Une réflexion est en cours sur de nouvelles formes de collaborations entre entreprises, même concurrentes pour faire face à la crise et respecter ses engagements vis-à-vis des consommateurs.



Ces entreprises viennent aussi pallier aux insuffisances du rôle de l'Etat. Danone a recyclé des bouteilles d'Evian de 33cl pour en faire des flacons pour le gel hydroalcoolique.

Des sites de production ont offert des masques pour l'APHP.. Nombreux sont les exemples des entreprises grandes ou petites qui contribuent à l'effort engagé pour lutter contre le virus, pour maintenir le pays à flot. Les fondations, les associations aussi, dont elles sont souvent mécènes, se sont mobilisées pour aider les soignants et les personnes les plus démunies...

Mais au delà de ces efforts de véritable lutte pour la vie, ces entreprises s'inscrivent dans la perspective de la reconstruction.

Une reconstruction qui ne pourra se faire qu'avec un regard nouveau qui prend en considération le capital humain dans ses diversités.

Les femmes ne doivent pas être oubliées dans ce nouveau contrat social, tout comme le Général de Gaulle en 1944 en le donnant le droit de vote.

Il ne faudra pas oublier que durant cette crise historique et inédite, les femmes se trouvent en première ligne, dans les secteurs "essentiels" :

La santé avec 88% de femmes infirmières, 70% de pharmaciennes, 90% de personnels dans les EHPAD.

L'éducation avec 82% d'enseignantes dans le primaire.

L'approvisionnement alimentaire avec 90% des personnels de caisse dans les supermarchés qui resteront ouverts sont des femmes

Toutes ces femmes dévouées travaillent sans relâche pour sauver ou accompagner chaque jour nos vies.

Pensons aussi à toutes ces mères de famille, monoparentales (80% de femmes), ou en couple, qui vont assurer souvent en grande partie la garde des enfants pour lesquels les crèches ou écoles sont fermées jusqu'à nouvel ordre.

Ne sous-estimons pas le renforcement de la spécialisation des rôles sociaux dans cette période de crise majeure.

Soyons vigilants à ce qu'une régression dans l'égalité entre les femmes et les hommes, ne soit accentuée ; cela serait fatale à la reconstruction. Car nous aurons besoin de toutes nos forces créatrices.

Il faudra aussi se pencher sérieusement sur les inégalités, dont la plus criante est bien sûr, partout dans le monde celle entre les femmes et les hommes. Les inégalités pendant le confinement sont apparues encore plus violemment.

Il faudra bien se rendre à l'évidence et revoir la pesée des métiers et des postes. Ce n'est même plus la question de la pénibilité qui doit être interrogée mais celle de l'utilité, de l'indispensabilité de certains métiers...

Les questions d'égalité des chances, de responsabilité sociale, d'intérêt général devront se poser comme base même de la redéfinition d'un nouveau contrat social pour une société plus juste, plus équitable et surtout plus durable.



Ce nouveau contrat social doit, bien sûr, prendre en compte les problématiques liées à l'environnement, au développement durable, au réchauffement climatique.

Or récemment, des pétitions, des lettres ouvertes, des « coups de gueule », etc ont été publiés par-ci par-là.

A la lecture de ces documents qui nous proposent un autre monde, il est frappant de constater qu'aucun ne considère le sujet de l'égalité comme majeur. Tout au plus est-il présent de manière accessoire. Cf le programme en 100 points de Nicolas Hulot qui met le sujet de l'égalité en 57eme position...

Certes le sujet de l'environnement est essentiel, mais le sujet qui nous importe est celui de la sauvegarde de l'humanité. Or dans les réflexions actuelles, il y a peu de place pour les ressources humaines de notre planète.

C'est pourtant la plus précieuse, celle qui devrait mobilier pleinement l'ensemble des penseurs et des décideurs.

Comment peut on accepter en ce début de XXIeme siècle la domination d'un genre sur l'autre et au sein même de cette population dominante, l'oppression d'un minorité masculine sur l' autre ?

N'est ce pas la première cause des drames que nous vivons ? Ce sont les inégalités, sociales, sociétales, etc, qui engendrent les dysfonctionnement du monde et les pollutions qui détruisent les vies humaines.

Vouloir sauver la planète est une excellente raison, mais encore faut il s'attaquer aux causes de la destruction de la nature. Or les causes, sont les inégalités qui génèrent de mauvais modes de production, de consommation, et les drames qui en découlent, dont la planète est aussi in fine victime.

Mais mis à part notre dépendance à la nature alors que l'inverse est faux, le coronavirus a démontré d'une part, qu'il était la cause de l'accroissement des inégalités en général, mais surtout, que la plus criante et la plus universelle, est celle entre les femmes et les hommes.

Comment ne pas penser, en tant qu'humain, que notre capital le plus précieux et que nous devons chérir et conserver, est le capital humain ?

La réponse est dans une longue histoire, celle de notre propre histoire, de répartition des rôles entre les hommes et les femmes et de la structuration sociale qui en découle. Mais justement, si le monde d'après ne doit pas être le monde d'avant, alors, changeons le pour l'améliorer et osons passer à un système d'égalité.

Car tant que le monde sera dans son essence même, en déséquilibre, on pourra imaginer toutes les solutions de développement durable, le monde restera malade de ses inégalités.

La priorité est celle de l'établissement d'un monde plus juste et donc plus durable

Les jours d'après les jours de confinements, seront des jours qui porteront la cicatrice de ces constats et de ces blessures.



Le jour d'après la déclaration de guerre contre le coronavirus, marquera le premier jour de l'année zéro*. Car après chaque guerre, s'ouvre une nouvelle ère.

Le premier jour de l'année zéro ** se prépare, pendant la crise et c'est bien ce que font ces entreprises pionnières et innovantes, en posant les bases des nouvelles fondations. Elles doivent impérativement poser, comme première pierre de ce nouvel édifice, l'égalité réelle entre les femmes et les hommes et l'effacement des disparités flagrantes entre les statuts sociaux, les filières professionnelles, etc. Toute une société à repenser.

Ce n'est qu'à cette condition que la France, et l'Europe pourront se relever, la tête haute, et redevenir le phare du monde.

*GEEIS Gender Equality European & International Standard - www.arborus.info

** Plaidoyer pour l'égalité: année zéro » Ed L'harmattan 2020. Cristina LUNGHI
